



HAL
open science

DYNAMIQUES ECONOMIQUES ET CONFIGURATIONS CULTURELLES REGIONALES

Le cas de la région Provence Alpes Côte d'Azur

Jacques Garnier

► **To cite this version:**

Jacques Garnier. DYNAMIQUES ECONOMIQUES ET CONFIGURATIONS CULTURELLES REGIONALES Le cas de la région Provence Alpes Côte d'Azur. René KAHN, Roseline LE SQUERE, Jean-Michel KOSIANSKI. Cultures régionales, Développement économique. Des ressources territoriales pour les économies régionales., L'Harmattan, pp.105-122, 2014, Villes et entreprises, 978-2-343-03956-5. halshs-01417974

HAL Id: halshs-01417974

<https://shs.hal.science/halshs-01417974>

Submitted on 16 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conférence introductive / Deuxième journée du colloque
« Cultures régionales, développement économique. Des ressources territoriales pour
les économies régionales »
Euromed Management / Kedge / Marseille 30-31 mai 2013

Texte paru dans l'ouvrage collectif dirigé par R. Kahn, R. LeSquerre, J.-M. Kosiński « Cultures régionales, Développement économique », Ed. L'Harmattan, 2014

DYNAMIQUES ECONOMIQUES ET CONFIGURATIONS CULTURELLES REGIONALES

Le cas de la région Provence Alpes Côte d'Azur

Jacques GARNIER
Economiste. Membre associé du Laboratoire d'Economie et de
Sociologie du Travail (LEST) / Aix Marseille Université.
jac.garnier@orange.fr

Résumé

Le présent texte insiste sur le caractère complexe et évolutif du rapport entre cultures régionales et développement économique. Prenant appui sur des recherches effectuées en Provence-Alpes-Côte d'Azur, il argumente la nécessité d'une analyse dynamique. Dans cette perspective, deux démarches possibles sont envisagées ; l'une mettant l'accent sur la succession des phases historiques au cours desquelles se manifestent des articulations spécifiques entre cultures régionales et développement économique ; l'autre mettant l'accent sur les processus opérant entre ces phases historiques.

1. EVOLUTIVITE ET COMPLEXITE D'UN RAPPORT

Dans le rapport pouvant exister entre les cultures régionales et le développement économique, je souhaite insister sur la nécessité d'une démarche de nature dynamique sollicitant la connaissance historique. Dans cette perspective, il est utile de se positionner tout d'abord en référence à des approches déjà existantes, qui sont éclairantes et stimulantes à la fois, mais qui n'ont peut-être pas encore intégré autant que ce serait possible les dimensions évolutive, changeante et parfois mutante de ce rapport.

1.1. L'APPROCHE PAR L'ENCASTREMENT

Il est devenu habituel, légitime et convaincant d'adopter le point de vue selon lequel certaines régions possèdent des structures sociales et plus particulièrement un fonds culturel spécifiques. Ces structures sociales et ce fonds culturel sont présentés comme constitutifs d'une matrice sociale territoriale dans laquelle peuvent s'encaster les épisodes du développement économique local, les comportements économiques individuels et les prédispositions collectives locales en matière de division sociale du travail et d'organisation de la production. Cette première approche n'est pas tout à fait nouvelle. Elle a été notamment adoptée dans le courant des années 70 et 80 à l'occasion des premières analyses sociologiques effectuées sur la genèse des Districts industriels¹ dans ce qu'on dénomma alors la Troisième Italie. Elle est constamment restée présente, explicitement ou implicitement, intégralement ou partiellement, dans les nombreuses analyses formulées depuis trente ans en termes de Milieux innovateurs², de Systèmes industriels localisés³, de Systèmes productifs locaux⁴, etc.

¹ Concept émis par l'économiste anglais Alfred Marshall et repris plus récemment par des économistes et sociologues italiens, notamment Arnaldo Bagnasco, Sebastiano Brusco, Giacomo Becattini, Giacchino Garofoli.

² Terme utilisé par Groupement pour l'Etude des Milieux Innovateurs (Groupement d'Etude des Milieux innovateurs (GREMI)).

³ Terme utilisé par le Groupement Lyonnais de Sociologie Industrielle (Groupement Lyonnais de Sociologie Industrielle (GLYSI)).

⁴ Terme utilisé par Claude Courlet à l'IREP-Développement de Grenoble.

1.2. L'APPROCHE PAR LA RESSOURCE TERRITORIALE

Plus récemment, certains géographes et certains économistes ont été amenés à considérer que l'ensemble des ressources contenues dans un territoire, qu'elles soient d'ordre matériel ou immatériel, fonctionnel ou symbolique, naturel ou culturel, sont assimilables à un « panier de biens et services » particulier contribuant à l'identité de ce territoire, à son attractivité et aux capacités qu'il possède pour alimenter des formes de développement économique spécifiques renouvelées (Pecqueur B., 2001, 2009). Cette autre approche entend, elle aussi, mettre en évidence les interactions systémiques existant entre les différents éléments concourant au développement local. Elle se différencie cependant de la précédente approche dans la mesure où elle insiste davantage sur le caractère parfois potentiel, voire dormant, de certaines ressources territoriales ainsi que sur les conditions sociales qui permettraient leur activation ou leur réactivation dans une perspective de développement économique. Fréquemment adoptée désormais, elle se trouve fortement présente dans les analyses actuelles de la DATAR française⁵.

1.3. UN RAPPORT COMPLEXE, ERRATIQUE, DISCONTINU

Ces deux approches sont effectivement stimulantes et fécondes et elles peuvent être naturellement considérées comme constitutives de la toile de fond de nos analyses. Il me semble cependant qu'on doit pouvoir les enrichir en leur permettant d'intégrer davantage les caractères dynamique, évolutif et souvent complexe du rapport qui s'établit historiquement entre culture régionale et développement économique.

Nous sentons bien, en effet, que la réalité est moins linéaire, moins homogène, moins continue, plus erratique et, en somme, beaucoup moins lisible et beaucoup plus complexe que ces démarches peuvent le laisser penser. C'est du moins ce qui m'apparaît, personnellement, lorsque j'observe l'évolution du système économique et, plus particulièrement, l'évolution de l'appareil productif de Provence

⁵ DATAR : Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale. On se réfère ici aux travaux réalisés dans le cadre du programme « Territoires 2040 » de la Délégation.

Alpes Côte d'Azur. Et c'est ce qui me paraît manifeste dans la période des dernières décennies au cours desquelles s'y sont produit de profondes mutations.

Dans cette région comme dans la plupart des autres régions françaises, il n'y a pas une seule culture régionale mais plusieurs. Ces différentes cultures sont parfois territorialisées de manière contigüe selon une configuration en mosaïque. Elles peuvent être aussi territorialement superposées ou intersectées dans une configuration hybride. Elles peuvent être segmentées en archipels ou encore diffuses selon des configurations en nuages ou en réseaux. Les unes peuvent être très anciennes et les autres très nouvelles. Les unes peuvent être en déclin, les autres en expansion.

Ensemble de normes, de valeurs, de grandeurs, de récits historiques, de visions, de principes d'actions, etc., ces cultures peuvent constituer des bases sociales sur lesquelles se fonde l'organisation économique locale ou régionale. Réciproquement, elles peuvent être produites par cette organisation économique locale ou régionale. Ou bien encore, elles peuvent être totalement disjointes de la sphère économique et n'avoir aucun rapport avec le développement local. Parfois même elles peuvent constituer des entraves au développement économique.

Ces cultures, enfin, s'articulent sans cesse et de manière renouvelée avec des traits culturels sociétaux nationaux associés notamment au rôle de l'Etat, à la nature des relations professionnelles, aux critères de compétence des travailleurs, au régime de formation des élites, aux principes de solidarité, aux régimes familiaux, aux institutions religieuses, etc.

Au total, en Provence Alpes Côte d'Azur comme dans la plupart des autres régions, le rapport entre culture régionale et développement économique est forcément complexe et évolutif⁶. On ne peut le

⁶ René Kahn explicite bien ce caractère complexe et évolutif lorsqu'il développe la notion de « culture du développement économique régional ». Pour lui, la culture du développement économique d'une région se manifeste par « des orientations qui sont autant en rapport avec la situation économique objective de la région qu'avec son histoire, sa trajectoire économique, sa population, son capital social, son patrimoine, etc. » (Kahn R., 2010)

comprendre, à mon avis, que par une analyse dynamique. Dans cette perspective, deux démarches peuvent être successivement envisagées :

- . l'une mettant principalement l'accent sur la succession des phases historiques au cours desquelles se manifestent des articulations spécifiques entre culture régionale et développement économique ;
- . l'autre mettant principalement l'accent sur les processus, les enchaînements, les interactions, les continuités, les ruptures ou les bouclages opérant entre ces phases historiques successives.

Pour être concret, j'illustrerai mon propos en me référant à l'évolution des activités économiques en Provence Alpes Côte d'Azur au cours des dernières décennies (Garnier J., 2012)

2. SEQUENCES HISTORIQUES ET SUCCESSION DE STRATES

La première démarche distingue une succession de strates, chacune d'entre elles rendant compte d'une séquence historique particulière de l'économie et de la société régionales au cours de laquelle se trouvent articulées de manière étroite et avec une assez grande cohérence des faits de nature économique, sociale, technologique, institutionnelle et des faits de nature culturelle.

A défaut d'une analyse anthropologique approfondie, chacune des strates est caractérisée ici par une batterie de traits saillants associés les uns aux autres au cours de la séquence historique concernée : une période, des principes, des lieux, des activités, une sociologie, des valeurs, des évolutions, des institutions.

2.1. PREMIERE STRATE. CULTURE PROVENÇO-PROVENÇALE

La première strate correspond à une période de plusieurs siècles au cours de laquelle un certain nombre d'activités se trouvent régies par un principe commun. Le principe réside en ce qu'un grand nombre d'activités sont associées à des ressources naturelles régionales particulières, qu'elles soient rurales ou maritimes ; à des savoir faire spécifiques hérités des anciens ou importés par les migrants ; ou

encore à des manières particulières de concevoir et de mettre en oeuvre le rapport des hommes aux ressources de leur territoire.

2.1.1. Activités et traits culturels enracinés

Les activités en question sont notamment l'élevage ovin, la culture des fruits, des légumes et des fleurs, les pratiques de la viticulture et de l'oléiculture, l'industrie de la distillerie d'alcool, l'extraction de minerais et de matériaux, l'artisanat de la terre, la pêche et les multiples artisanats qui lui sont liés, la valorisation du sel marin dans les savonneries, etc.

Les lieux de ces activités sont dispersés sur l'ensemble des territoires ruraux et maritimes de la région. La sociologie des groupes mobilisés dans ces activités procède d'un *melting pot* séculaire par lequel se sont conjugué, associé et fécondé les savoir-faire, les pratiques et les traditions des autochtones de longue date avec celles des ethnies immigrées en Provence depuis la Méditerranée ou depuis l'autre versant des Alpes.

A ces activités se sont ainsi trouvées associées des valeurs de proximité avec la nature et de tradition technique stable : des valeurs qu'on qualifiera de provenço-provençales. Conjuguées au climat, à l'organisation de l'espace, à la langue et au mode de vie du sud français, ces valeurs ont défini des traits culturels sinon éternels et immuables, du moins profondément enracinés dans les représentations collectives et les aspirations individuelles.

2.1.2. Déclin et réémergence

Au cours des 50 dernières années, cependant, le rapport entre ces traits culturels et les formes du développement économique a profondément changé. D'une part, un important déclin a fait disparaître une part importante de ces activités ou en a relégué un grand nombre dans un espace économique chargé d'incertitude et de précarité. D'autre part, les changements technologiques et le mouvement de mondialisation ont commencé à y générer des formes innovantes d'hybridation.

Ce qui demeure aujourd'hui de ces activités est encore consistant. La parfumerie et l'aromatique de Grasse, la confiserie d'Apt, les ocres de

Roussillon, les céramiques de Salernes, les faïences de Moustiers, les distilleries de Forcalquier, la viande d'agneaux de Sisteron et celle de Beaucaire, les huiles d'olive du Luberon et de la basse vallée du Rhône, le savon de Marseille, les vins du Var, du Pays d'Aix et de la vallée du Rhône, etc.

L'apport de technologies nouvelles, les innovations organisationnelles et les démarches actives de marketing génèrent, dans ces différents registres productifs, des hybridations de différentes sortes par lesquelles se conjuguent de manière évolutive les normes et les valeurs associées à la culture provenço-provençale et les normes et les valeurs associées à l'engagement sur les marchés mondiaux. Ces hybridations se développent plus particulièrement aujourd'hui dans le cadre de politiques publiques et d'institutions de mutualisation, notamment au sein des Pôles de compétitivité et, pour ce qui concerne Provence Alpes Côte d'Azur, au sein des Pôles Régionaux d'Innovation et de Développement Economique Solidaire (PRIDES)⁷. « Art de vivre en Provence », « Argiles, céramiques, santons », « Parfums, arômes, senteurs », « Carc'terres (tourisme solidaire et territoire) », « Patrimoines et cultures » : telles sont aujourd'hui les organisations réticulées créées dans cette région par le Conseil régional en coopération avec les milieux professionnels, les institutions d'enseignement et de recherche, les organismes en charge de l'emploi et de la formation professionnelle et les institutions d'intermédiation technologiques, financières et commerciales.

Alors que les activités jusque-là articulées avec ce que j'ai appelé ici la traditionnelle culture provenço-provençale ont subi un très important déclin, des inflexions et des bifurcations peuvent conduire aujourd'hui un certain nombre d'entre elles à réémerger sous des formes renouvelées. Ces formes sont redevables d'une hybridation

⁷ Les Pôles Régionaux d'Innovation et de Développement Economique Solidaire (PRIDES) ont été conçus par le Conseil régional de Provence Alpes Côte d'Azur comme des dispositifs visant à susciter des cohérences et des complémentarités articulant les dimensions de filière, de ressource locale et de projet innovant ; l'intention étant de recréer des ensembles productifs socialement contrôlés par le moyen de conventions pluriannuelles passées entre la Région et des instances de gouvernance ad'hoc.

largement inattendue entre certains traits de la culture provençale et certains traits des cultures industrielles et technologiques apparues ultérieurement dans la région au cours du XX^{ème} siècle. D'autres strates, en effet, se sont développées dans la région au cours de cette longue période.

2.2. DEUXIEME STRATE. CULTURE INDUSTRIELLE

La deuxième strate correspond, précisément, à la période du XX^{ème} siècle au cours de laquelle l'activité industrielle s'est déployée en Provence Alpes Côte d'Azur selon des modalités sensiblement différentes de ce qui s'était déjà passé en Angleterre et dans le nord de la France (Chastagnaret G., 1997). Ce déploiement s'est effectué selon un principe central qui a profondément bouleversé l'organisation de l'espace, les modes de vie, les modes de penser et, en somme, l'articulation entre la culture régionale et le développement économique.

2.2.1. *Osmose du productif et de l'urbain*

Le principe consiste dans le mariage de la révolution industrielle et de la révolution urbaine. Plus précisément, il réside dans l'articulation étroite, dans l'interaction poussée ou encore dans une sorte d'osmose entre la sphère du productif et celle de l'urbain. Les entreprises locales ou la grande entreprise industrielle implantées localement s'alimentent aux ressources professionnelles, institutionnelles et humaines accumulées dans certaines villes, villages ou quartiers. Réciproquement, la vie sociale d'un certain nombre de villes, de villages et de quartiers se nourrit des emplois, des revenus et des autres conditions collectives d'existence générées par les entreprises ou par la grande entreprise locale. Le productif et l'urbain se reproduisent réciproquement l'un par l'autre.

Les deux instances interagissent dans un modèle de vie sociale dont les configurations canoniques sont la ville-usine, le village-usine ou le quartier-usine. Pendant près d'un siècle, l'espace géographique et l'espace social de Provence Alpes Côte d'Azur sont en large partie structurés par ces quasi-isolats socio-économiques : la construction navale à La Seyne et à La Ciotat, la réparation navale dans les

quartiers nord de Marseille, la parfumerie à Grasse, l'extraction minière à Gardanne et à Brignoles, la fabrication d'alumine et d'aluminium à Gardanne, à Largentière et dans le quartier marseillais de la Barasse, le raffinage sucrier dans le quartier de Saint Louis, la mécanique dans celui de la vallée de l'Huveaune, la chloro-chimie et la pétro-chimie à Salins de Giraud, à Saint Chamas et à Chateau Arnoux, la chimie des poudres à Sorgues, les céramiques et le carrelage à Salernes, les tanneries à Barjols, l'activité ferroviaire à Miramas, etc.

De ces interactions et de cette reproduction réciproque entre l'instance du productif et celle de l'urbain naissent une sociologie et des valeurs particulières qui ne sont certes pas propres à cette région mais qui s'y développent de manière d'autant plus visible et spectaculaire que le profil socio-géographique y a longtemps été à la fois agricole-rural et maritime-urbain. Un monde ouvrier majoritairement masculin s'unifie autour de valeurs communes très prégnantes : conscience de classe et attitude de lutte de classes, solidarités locales dans et hors le lieu de travail, respect du travail manuel, fierté du travail bien fait. Ce monde s'organise au sein de grands syndicats ouvriers généralement combattifs. Il prolonge ses aspirations collectives dans diverses institutions mutualistes et dans l'action publique au sein de municipalités souvent orientées à gauche, c'est-à-dire communistes ou socialistes. Dès lors, les villes-usines, les villages-usines et les quartiers-usines sont généralement traversés par une tension chronique entre deux types d'hégémonie sociale : d'une part l'hégémonie bien souvent paternaliste des directions des grandes entreprises et, d'autre part, l'hégémonie bien souvent combative du mouvement ouvrier organisé.

2.2.2. Crises fatales et métissage

Au cours des dernières décennies, cependant, de profonds bouleversements interviennent. Une première phase d'internationalisation poussée des échanges et de la production déclenche plusieurs crises graves, notamment dans la construction et dans la réparation navales ainsi que dans les mines (Garnier J. et ali, 2008). L'apparition des firmes multinationales contribue à déstructurer et à restructurer les secteurs et les filières. Les bourgeoisies régionales perdent en partie la main sur l'appareil

productif régional. C'est dans ce contexte que, tout au long des années 80 et 90, les villes-usines, les villages-usines ou les quartiers-usines sont désintégrés, disparaissent ou sont l'objet d'une profonde altération de leur cohésion.

On assiste à des crises locales retentissantes et socialement douloureuses. Les « bastions ouvriers » et le syndicalisme, les professionnalités ouvrières et les valeurs qui leur étaient associées, les anciennes solidarités, les projets et les visions collectifs ont tendance à disparaître. Pendant de nombreuses années, le développement économique des sites et des territoires ainsi sinistrés fait l'objet de blocages sociaux et politiques.

Ce qu'il reste aujourd'hui de cette strate n'est pourtant pas négligeable, en particulier à l'ouest des Bouches du Rhône et dans la basse vallée du Rhône. L'ancienne culture ouvrière se manifeste parfois de manière spectaculaire à l'occasion de certains conflits, de certains blocages ou de certains chocs de culture liés aux restructurations d'entreprises. Il n'empêche. La culture industrielle caractéristique de cette deuxième strate se trouve progressivement remplacée, quelquefois fécondée et le plus souvent métissée par l'apparition d'une troisième strate : une strate dans laquelle s'introduisent la culture scientifique et technique, le monde des ingénieurs, des techniciens et un développement économique régional d'un nouveau type.

2.3. TROISIEME STRATE. CULTURE TECHNO-SCIENTIFIQUE

2.3.1. Nouveau acteurs et nouveaux codes

Cette troisième strate se développe depuis le milieu des années 70 jusqu'à aujourd'hui. Son principe consiste dans la motricité grandissante et accélérée de la science et de la technologie au sein de l'appareil productif. L'acte productif devient indissociable de l'acte de fabrication et de l'acte d'innovation technologique. L'industrie s'alimente de plus en plus aux sources du savoir scientifique, aux mouvements de transfert de technologie et, surtout, aux hommes et aux femmes par lesquels cette alimentation et ce transfert s'effectuent.

Des activités généralement nouvelles dans la région y sont implantées à l'initiative de quelques grandes firmes et, la plupart du temps, sous l'impulsion ou avec l'accompagnement soutenu des instances étatiques nationales. Il s'agit de la recherche et de l'expérimentation nucléaire, de la micro-électronique, de l'informatique et de l'intelligence artificielle, de la biologie-pharmacie, des produits et services liés à l'environnement (eau, milieu portuaire, géologie), du multimedia et des activités culturelles associées. Il s'agit aussi des activités off-shore et du renforcement de l'industrie aérospatiale.

Chacune de ces activités fait une place importante – même si elle n'est pas aussi importante que dans d'autres régions françaises - à la recherche-développement, aux relations contractualisées entre les entreprises et les laboratoires de l'université et des grands organismes de recherche (CNRS, INSERM, INRIA, INRA, Ecole des Mines Paris, etc.). Chacune met à profit autant qu'elle le peut les institutions nouvelles que sont les technopoles, les centres techniques, les plateformes et les réseaux d'innovation et de transfert technologique. Ainsi se créent d'une manière qui n'était pas prévisible quelques années auparavant des sites ou des aires de fixation d'un nouvel appareil productif, depuis Cadarache (nucléaire) jusqu'à Sophia Antipolis (informatique, électronique, environnement, biologie-pharmacie) en passant par les sites du Pays d'Aix (micro-électronique, informatique, environnement, instrumentation) ainsi que les campus et technopoles de Marseille Château-Gombert et de Marseille Luminy (mécanique, énergétique, génétique, informatique, mathématiques).

Le nouvel appareil productif est porté, promu et développé par une catégorie nouvelle d'acteurs peu répandue et encore peu connue dans la région : les ingénieurs, les cadres techniciens et les chercheurs scientifiques. Entre les années 70 et le début des années 2000, des cohortes successives comportant chacune plusieurs centaines d'ingénieurs et de techniciens de haut niveau font irruption en Provence et sur la Côte d'Azur, notamment à Sophia Antipolis et dans le Pays d'Aix. Les nouveaux venus s'établissent dans les villes et les lieux les plus attractifs de l'arrière-pays. Ils y transforment progressivement la composition sociale des territoires. La conscience de classe et l'engagement syndical ne sont pas pour eux des motivations dominantes et ils commencent, sous des formes nouvelles,

à participer de manière très active à la vie sociale locale dans ses dimensions sociale, culturelle et civique.

Même si un certain métissage des mœurs s'esquisse avec les habitants préétablis, c'est un nouveau modèle culturel qui s'établit. Sur le plan professionnel, ce modèle est imprégné de normes et de codes d'origine anglo-saxonne et d'un langage qu'on pourrait qualifier de « français mondialisateur ». Les nouveaux acteurs, leurs conjoints et leurs enfants découvrent les charmes d'une vie dans laquelle peuvent se conjuguer deux types de valeurs : d'une part, un art de vivre au soleil dans un pays de beautés naturelles, de richesses culturelles et de ressources universitaires, et d'autre part, une propension à la performance technique qui les conduit parfois à l'aventure entrepreneuriale au sein des essais des très petites entreprises technologiques ou des services aux entreprises.

2.3.2. Au défi des transitions en cours

Cette troisième strate économique et culturelle, cependant, n'est en rien stabilisée et immuable. D'abord, parce qu'elle est porteuse d'un élan nouveau dans la région. De cet élan vont naître la mobilisation et la créativité d'un nombre inattendu d'acteurs régionaux autour des projets de Pôles de Compétitivité et autour des Pôles Régionaux d'Innovation et de Développement Economique Solidaire. De cet élan vont émerger aussi des ambitions audacieuses elles aussi inattendues ; par exemple la candidature régionalement et unanimement soutenue pour accueillir sur le site du technopole de l'Arbois l'implantation d'un nouveau synchrotron français⁸ ; mais surtout la candidature et l'obtention de l'implantation à Cadarache du très grand projet mondial ITER⁹ destiné à la recherche et à l'expérimentation de la technologie de fusion nucléaire. Autour de ces projets et de ces grandes

⁸ Projet SOLEIL : Source Optimisée de Lumière d'Energie Intermédiaire de Lure, initié au cours des années 90 par le Ministère de la recherche, le CNRS et le CEA.

⁹ *International Thermonuclear Experimental Reactor* (ITER) est une expérience scientifique destinée à déterminer les conditions de faisabilité d'une exploitation industrielle du principe de fusion nucléaire. Elle sera réalisée dans un très grand équipement localisé sur un site jouxtant celui de Cadarache. L'opération implique l'Europe, la Chine, les Etats-Unis, la Russie, l'Inde, le Japon et la Corée du sud.

réalisations se cristallise ainsi, mais aussi s'infléchit et se mondialise, la nouvelle culture techno-scientifique.

Ni stabilisée ni immuable, l'évolution économique ainsi apparue et la culture nouvelle qui en émane et qui se diffuse dans la région vont ensuite se trouver confrontées aux défis nouveaux de la transition écologique et de la transition énergétique. Une nouvelle hybridation technologique, sociale et culturelle s'annonce ainsi à l'occasion de laquelle les hommes, les institutions et les valeurs de la science et de la technicité auront à composer avec les hommes, les institutions et les valeurs des habitants, des citoyens de tout âge, de toutes conditions et de tous niveaux d'éducation, parce que ces transitions ne pourront pas se faire sans l'écoute et la participation active de ces habitants et de ces citoyens. Un nouveau métissage culturel s'annonce ainsi.

2.4. QUATRIEME STRATE. CULTURE RESIDENTIELLE

2.4.1. *Nouvelles mobilités et activation des circuits régionaux*

Une quatrième strate, cependant, est venue entre temps se superposer aux trois autres. Elle s'est progressivement déployée et ses manifestations se sont accélérées dans cette région au cours des 50 dernières années. Le principe central de ce déploiement et de cette accélération réside dans l'accélération et la diversification des formes de mobilité inter-régionales et intra-régionales. Le tourisme, l'installation des retraités, la multiplication des résidences secondaires et les migrations pendulaires domicile-travail sont les principaux vecteurs de ces mobilités (Davezies L. 2008, Acadie 2010). Certains territoires plus que d'autres constituent les destinations privilégiés de ces mobilités. Leurs circuits économiques locaux sont tout particulièrement activés par la dépense des revenus acquis hors des zones de résidence de ces visiteurs, de ces retraités, de ces vacanciers ou des habitants migrants « navetteurs ».

En Provence Alpes Côte d'Azur, les lieux bénéficiant le plus de cette « économie résidentielle » sont principalement situés sur le littoral de la Côte d'Azur, depuis les Bouches du Rhône jusqu'à Menton, ainsi que dans le moyen pays de Provence intérieure et la montagne des Alpes du sud. Les secteurs d'activité bénéficiaires de cette économie

représentent un large spectre des métiers du bâtiment, des travaux publics, de l'environnement, des services aux particuliers, des activités éducatives et culturelles, de l'artisanat du loisir ou encore de l'artisanat d'art. Ainsi se trouvent activés – et parfois réactivés – des métiers, des milieux professionnels, des ressources naturelles et des valeurs collectives qui avaient pu, jusque-là, se trouver en déclin.

Selon le type de mobilité effectuée (tourisme, retraite, résidence secondaire, déplacements domicile-travail), les migrants appartiennent à des groupes sociaux généralement différents, pratiquent des modes de vie particuliers et entretiennent des rapports spécifiques avec le territoire local dans ses dimensions naturelle, urbaine, économique, culturelle ou politique. Ainsi la sociologie du monde des mobiles-résidentiels est-elle très diverse : depuis le vieux provençal peu enclin aux grands voyages jusqu'aux « bobos » parisiens en passant par les familles d'Europe du nord avides du soleil, des plaisirs de la nature et des ressources culturelles de la région.

2.4.2. Standardisation ou bouclage provenço-provençal

Entretenu par la mobilité de migrants résidentiels sociologiquement très différenciés, le développement de l'« économie résidentielle » se trouve mis en œuvre par des opérateurs économiques eux-mêmes très variés, porteurs de valeurs et de schèmes culturels fortement différenciés. D'une part, les grands groupes de l'immobilier, du bâtiment et des services urbains (Vanier M., 2011) réalisent des programmes résidentiels se conformant à des normes internationales standardisées, aussi bien en matière de paysage que d'organisation urbaine ou de mode de vie induit ; ceci notamment dans les zones de tourisme massif comme c'est le cas sur le littoral régional depuis les Bouches du Rhône jusqu'à Menton. D'autre part, se multiplient des formes d'accueil nettement ancrées dans les structures géographiques et sociales préexistantes, générant à la fois une activation, une réactivation et, parfois, un renouvellement innovant des anciennes proximités ; notamment des circuits courts de l'agriculture, du commerce et de l'artisanat d'art ; en particulier dans les zones du moyen pays provençal et de la montagne alpine.

Entre une standardisation mondialisée éloignée de toute culture régionale et une spécification localisée réactivant la culture ancienne,

une tension s'opère désormais. L'économie résidentielle introduit-elle plutôt des normes et des codes culturels transnationaux ? Ou bien, au contraire, représente-t-elle une opportunité inattendue de « bouclage » du développement local sur la traditionnelle culture provenço-provençale ? Quelles seront, de ce point de vue, les effets résidentiels de « Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture » ou encore ceux de la grande opération scientifique et technologique d'ITER ?

3. LES LIMITES DE L'EMPILEMENT ET DE LA SUPERPOSITION

3.1. IMAGINER UNE SUPERPOSITION DE CALQUES

Il est donc tout à fait possible, on vient de le voir, de distinguer, en Provence Alpes Côte d'Azur, des séquences historiques de l'économie et de la société régionales au cours desquelles se trouvent articulées de manière étroite et avec une assez grande cohérence structurale des faits de nature économique, sociale, technologique, institutionnelle et des faits de nature culturelle. Ces différentes séquences ont été qualifiées ici du terme de strates. On a vu que ces strates se succèdent au cours des décennies. Mais on a bien vu aussi que, la plupart du temps, elles s'empilent et se superposent plus ou moins.

Il m'est venu l'idée que leur succession, leur empilement et leurs superpositions totales ou partielles pourraient utilement faire l'objet d'une représentation matérielle imagée. Chacune des strates serait représentée par un ensemble de graphes ou de cartes sur un calque transparent comme en ont souvent utilisé jusqu'ici les dessinateurs industriels, les géomètres ou les architectes.

On pourrait alors imaginer que, par transparence, la superposition des calques/strates (il y en aurait 4 ici en l'occurrence) rende compte de manière imagée du rapport qui s'est instauré et qui s'est transformé au fil des décennies entre des éléments de nature culturelle et les structures du développement économique régional.

Bien sûr, il faudrait prendre en considération un ensemble de faits historiques qui ont été constamment soulignés plus haut dans le présent texte. Il faudrait d'abord tenir compte du fait que, au fil des années et des décennies, le contenu de chaque calque/strate s'altère et se modifie plus ou moins profondément et que, parfois même, il disparaît quasiment. Il faudrait ensuite tenir compte du fait que le contenu de chaque calque/strate laisse des traces et se transfère dans les calques/strates ultérieurs selon des modalités peu perceptibles et difficilement représentables par un graphe ou une carte. Il faudrait tenir compte de bien d'autres choses encore et je crains fort, en fin de compte, que cette idée de superposition des calques/strates ne soit pas bonne du tout.

3.2. OBTENIR UNE CARTE INFORME ET ILLISIBLE

On peut craindre en effet que le résultat de cette hypothétique superposition de calques ne soit pas très concluant. Au mieux il pourrait en résulter l'image d'une sorte de mosaïque de cohérences socio-économiques plus ou moins articulées les unes aux autres sur la carte géographique de la région. Au pire – et je crois bien que c'est ce qui se produirait – il en résulterait une sorte de carte informe et illisible ressemblant fortement à ce cliché brouillé, évanescent, déliquescent et flou que Michel Houellebecq décrit dans les dernières pages de son roman « La carte et le territoire » (2010).

L'exercice auquel j'ai procédé jusqu'ici en raisonnant en termes de strates présente un avantage analytique et didactique évident et il était indispensable d'en passer par là pour bien marquer la nécessité d'une analyse dynamique et plurielle du rapport entre culture régionale et développement économique. A s'en tenir à cet exercice, on risque cependant d'atteindre assez vite une limite. L'observation des successions, des empilements ou des superpositions de strates socio-économiques et culturelles procède largement d'une démarche de statique comparative ou de structures comparées qui ne permet pas vraiment de saisir des dynamiques.

Or, nous avons bien vu qu'entre les différentes séquences historiques, il y avait des interactions de divers types : des bouclages, des hybridations, des métissages, des réactivations, des interactions, des

continuités, des ruptures ou encore des blocages. Pour s'engager dans la voie d'une approche de type dynamique, il importe de raisonner en termes de processus.

4. PAR-DELA LA SUCCESSION : ANALYSER DES PROCESSUS

L'usage du concept de processus constitue l'une des manifestations actuelles par lesquelles « les sciences sociales incorporent le temps afin de donner du sens à des situations ou à des phénomènes qu'une analyse synchronique ne permettrait pas d'expliquer à elle seule ». Il n'est pas question de développer ici ce concept et les méthodes qui lui sont associées. Des travaux récents dont j'extraie ici quelques phrases l'ont fait avec rigueur (Mendez A., 2010) et je me bornerai à m'en inspirer. Il s'agira de mettre en évidence des évolutions à l'occasion desquelles le rapport entre culture régionale et développement économique en Provence Alpes Côte d'Azur « se fonde sur une véritable imbrication entre le temps et le mouvement des phénomènes étudiés » (Mendez A., 2010); l'objectif étant de saisir des articulations dynamiques entre les différentes séquences – ou strates – évoquées plus haut dans ce texte. Trois processus seront évoqués ici : 1) Les processus de spécialisation cognitive, 2) Les processus de blocage et de déblocage des situations de crise industrielle locale, 3) Les processus en œuvre dans le rapport entre la région et l'Etat.

4.1. LES PROCESSUS DE SPECIALISATION COGNITIVE

Il s'agit ici des mouvements par lesquels, sur un territoire donné, se construisent progressivement des compétences spécifiques nouvelles. Ces mouvements s'effectuent par des transferts de connaissances et par des métissages de plusieurs catégories de connaissances. A partir de savoirs et de savoir-faire liés à un secteur d'activité particulier, séquence après séquence, un processus cognitif plus ou moins rapide génère des compétences transversales et des cultures professionnelles inédites utiles à une grande variété de secteurs d'activité et non plus seulement au secteur d'activité originel.

Ce type de processus a été observé dans la région de Toulouse / Midi-Pyrénées (Grosseti M., Zuliani J-M, Guillaume R., 2006) lorsque les savoir-faire associés à l'industrie aéronautique se sont métissés avec ceux des semi-conducteurs, de l'informatique et de l'intelligence artificielle à l'occasion de l'introduction de ce qu'on a appelé alors les « systèmes embarqués ». Des compétences nouvelles sont alors nées. Une nouvelle culture technologique et une nouvelle culture professionnelle se sont alors diffusées et ont été mobilisées, fécondées ou valorisées dans d'autres secteurs d'activités que la seule aéronautique, par exemple dans le secteur régional de la machine outil.

J'ai pu faire des observations analogues en Provence Alpes Côte d'Azur au cours de la période allant des années 80 à aujourd'hui. A partir des savoir-faire associés à l'industrie de *l'off-shore* et par métissage avec les technologies associées à l'instrumentation et à la robotique mobile – notamment l'informatique, la mécanique, la micro-électronique, l'optique, la cryptologie -, des compétences nouvelles inédites et une culture professionnelle nouvelle spécifiques sont apparues dans la région. La mobilité des hommes et leur aptitude à intégrer des savoir-faire de natures différentes ont alors permis la diffusion d'une culture professionnelle nouvelle mobilisable de manière transversale dans une grande variété de services spécifiques impliquant l'intervention humaine en milieux hostiles, difficiles ou vivants, notamment dans le nucléaire ou dans le médical (Bost C. 2011, Garnier J. 2012).

Ce type de processus que les chercheurs cités plus haut ont qualifié de « spécialisation cognitive » exprime bien une articulation entre des faits de nature économique ou technologique et des faits de nature mentale et communicationnelle, c'est-à-dire fondamentalement culturelle. S'agissant du nouveau système local de compétence apparu en Provence Alpes Côte d'Azur, il exprime un métissage entre une culture industrielle maritime provençale ancienne et une culture technologique mondialisée nouvelle. Et, bien mieux que la superposition des strates évoquée plus haut, il manifeste de manière dynamique et concrète l'articulation possible entre culture régionale et développement économique.

4.2. LES PROCESSUS DE BLOCAGE ET DE DEBLOCAGE LOCAL

Il s'agit là des processus par lesquels, sur un territoire donné, le passage d'une activité ancienne à des activités nouvelles peut donner lieu, alternativement ou simultanément, à des phénomènes de blocage ou de déblocage dans lesquels la dimension culturelle prend une place essentielle.

La spécialisation excessive d'un territoire peut conduire à une adaptation globale de tout l'environnement local, c'est-à-dire à une sorte d'hyper-cohérence locale à la fois sociale, culturelle et politique. Elle peut générer une rigidité globale du territoire bien analysée par certains économistes (Grabher G., 1993) et qui peut rendre ce territoire impropre à une évolution substantielle de son activité ou à une reconversion. Il peut alors en résulter un blocage plus ou moins important du développement économique local.

J'ai pu faire avec mes collègues ce genre d'observation en Provence Alpes Côte d'Azur, en particulier lors de la fermeture du chantier naval de La Ciotat. Au cours des années qui ont suivi cette fermeture il est apparu que la culture locale – culture professionnelle, mode de sociabilité, horizon des projets individuels et collectifs - restait très étroitement liée aux structures économiques et sociales du grand établissement disparu et que, par suite, à bien des égards, cette culture constituait un facteur inhibant pour une reconversion rapide et diversifiée de l'activité économique locale (Gallego Bono J.R., Garnier J., Mercier D., 2008). Le déblocage de la situation ne devait se réaliser que huit ans plus tard sous l'effet conjugué du combat syndical et politique d'un petit nombre d'anciens salariés du chantier et de l'intervention active des grandes collectivités locales de l'ouest de la région désormais dotées de compétences renforcées en matière de développement économique.

A la même époque, mes collègues et moi avons constaté, quasiment à l'inverse, à quel point les blocages consécutifs à la fermeture du site sidérurgique de Sagunto en Espagne avaient pu être rapidement dépassés. La culture locale, notamment la culture syndicale et politique, s'y trouvait en partie émancipée des structures économiques et sociales de l'ancienne sidérurgie, et avait facilité un déblocage

relativement rapide, propice à la reconversion et à la diversification technologique du site local (Gallego Bono J.R. *et al*, 2008).

Ainsi, la comparaison entre les processus de reconversion d'un grand site industriel provençal et d'un grand site industriel valencien espagnol nous avait permis de révéler le caractère déterminant que peuvent avoir les processus de métissage entre une culture ouvrière régionale ancienne et une culture technique nouvelle.

Ici aussi, il est aisé de constater comment une analyse de type processuel permet de mettre en évidence de manière concrète, bien mieux qu'un exercice de superposition de strates, l'articulation dynamique possible entre culture régionale et développement économique.

4.3. LE PROCESSUS AMBIVALENT DU RAPPORT A L'ETAT

Ce type de processus n'est pas propre à Provence Alpes Côte d'Azur mais il s'y trouve plus particulièrement accentué. Il s'agit de la transformation du rapport entre les acteurs du développement économique régional et les acteurs de la sphère étatique nationale. Alternativement stérile et fécond, ce rapport, quelle que soit sa transformation dans cette région, n'a jamais cessé d'être ambivalent.

D'un côté, une large partie de la société régionale provençale est animée depuis longtemps par une attitude de défiance, voire de résistance, vis-à-vis des institutions parisiennes de l'appareil d'Etat ; cette attitude se fondant notamment sur une longue histoire d'autonomie culturelle et linguistique.

D'un autre côté, la succession des différentes séquences du développement économique de cette région, depuis un siècle, a constamment été scandée de manière bénéfique et souvent déterminante par les grands programmes structurants ou par les impulsions ponctuelles voulues par l'Etat. Trois cas illustrent bien ce rôle moteur de l'instance étatique dans une région toujours jalouse de son autonomie.

Un premier cas est celui du processus transitionnel ayant opéré entre la séquence de « culture provenço-provençale » à la séquence de « culture industrielle » : lors de la guerre de 1914-1918, c'est l'Etat qui provoqua la délocalisation loin du front, en Provence, d'un certain nombre d'activités industrielles stratégiques, notamment d'activités chimiques et d'activités aéronautiques (Etang de Berre, Alpes de Haute Provence). Un deuxième cas est celui du processus transitionnel entre la séquence de « culture industrielle » et la séquence de « culture techno-scientifique » : dans le courant des années 60 et 70, c'est l'Etat, à nouveau, qui impulsa les programmes et les projets les plus déterminants (CEA Cadarache, Fos-sur-Mer, Sophia Antipolis, micro-électronique, aéronautique, notamment). Un troisième cas est celui du processus transitionnel actuel au cours duquel se réarticulent l'économique, l'urbain et social dans le centre-ville marseillais : dans une ville qui avait toujours été jalouse de son autonomie vis-à-vis des instances étatiques parisiennes, c'est le gouvernement national qui a décidé et qui continue de piloter le grand programme Euroméditerranée destiné à recoudre le tissu urbain de la cité et à y créer un centre directionnel de grande envergure (Garnier J., Zimmermann J.-B., 2006).

Ainsi, de manière paradoxale ou pour le moins ambivalente, l'histoire des cent dernières années révèle un dualisme évolutif, profondément culturel, entre les moteurs locaux et les moteurs étatiques du développement économique régional ; les premiers étant encore empreints d'un très ancien fonds de défiance ; les seconds étant toujours empreints de l'ancienne tradition colbertiste française.

Ce dualisme a toujours été gênant et il a souvent eu des effets inhibiteurs auprès des acteurs économiques régionaux. On vient de voir, cependant, qu'il a eu aussi des effets salutaires essentiels à l'occasion des principales transitions qui ont transformé l'économie de Provence Alpes Côte d'Azur au cours des 50 dernières années.

Ici encore, et bien mieux que par un quelconque exercice de superposition de strates, il est possible de constater comment une analyse de type processuel met en évidence de manière concrète, l'articulation dynamique possible entre culture régionale et développement économique.

CONCLUSION

Tentative rapide qui gagnera forcément à des approfondissements ultérieurs, l'analyse proposée ici est affectée, entre autres, de deux limites importantes.

D'une part, elle n'est pas fondée sur un cadre théorique et méthodologique explicite. Celui-ci resterait à construire en se nourrissant notamment aux méthodes de l'anthropologie. D'autre part, elle s'alimente exclusivement aux investigations empiriques effectuées dans une seule région française et elle gagnerait à être enrichie par des comparaisons inter-régionales.

Pour ces deux raisons, et si je peux me permettre ici de manifester un propos admiratif pour des travaux de recherche récents, les analyses esquissées dans le présent texte pourraient utilement être conjugués à des analyses analogues effectuées dans d'autres régions en se situant dans les perspectives ouvertes par le très stimulant ouvrage d'Olivier Todd et Hervé le Bras¹⁰, « Le Mystère français » (2013).

La tentative, cependant, s'est efforcée d'attirer l'attention sur une exigence à laquelle les analyses habituelles ne sont pas forcément toutes sensibles : la nécessité de comprendre le rapport entre les cultures régionales et le développement économique dans une perspective dynamique.

BIBLIOGRAPHIE

¹⁰ Tout deux historiens, respectivement démographe et anthropologue, les auteurs de « Le Mystère français » examinent les conditions dans lesquelles les bouleversements de la société française d'aujourd'hui sont plutôt dominés par le système urbain post-industriel ou plutôt influencés par la rémanence des espaces anthropologiques et religieux préindustriels ; leur examen étant fondé principalement sur une analyse très fine et synthétique des espaces régionaux du pays.

- Acadie, 2010. *Etude sur l'économie résidentielle. Région Provence Alpes Côte d'Azur*. Rapport au Conseil régional, phase 1.
- Bost, C. 2011. « Affirmer la filière robotique en milieux hostiles ». Dans *Les carnets de la métropole(s)*, N°1, L'aube, p. 169-174.
- Braudel, F. 1979. *Le temps du monde. Civilisation matérielle, Economie, Capitalisme, XVe-XVIIIe siècle*, Paris. Armand Colin.
- Chastagnaret, R. 1997. « L'industrie en Méditerranée : une histoire en construction », *Méditerranée*. Tome 87, p. 5-12.
- Davezies, L. 2008. *La république et ses territoires. La circulation invisible des richesses*. Paris. Le Seuil.
- Demazières, C. 1997. « Contribution au débat sur l'intégration de l'espace dans la théorie. Développement et crise d'une ville de tradition industrielle – Charleroi (Belgique) ». *Sociétés*, n°199, p. 35-58.
- Gallego Bono, J.-R. ; Garnier, J. ; Mercier, D. 2008. « L'articulation entre dynamique économique, dynamique sociale et dynamique politique dans la transition des aires d'ancienne industrialisation. Comparaison des cas de Sagunto (Espagne) et de La Ciotat (France) ». *Economies et Sociétés*, série « Développement, croissance et progrès ». N°4, p. 773-805.
- Garnier, J. et al. 2004. *Les modes de transition des tissus productifs en Provence-Alpes-Côte d'Azur ; une étude comparative de quatre sites*. Rapport au Conseil régional et à l'Etat (Drtefp Paca), LEST UMR. Doc. Ronéoté, p. 185-225 et p. 327-400.
- Garnier, J., 2012. *Un appareil productif en mutation. Les cinquante ans qui ont tout changé en Provence Alpes Côte d'Azur*. Paris, Economica Anthropos.
- Garnier, J. ; Zimmermann, J.-B. 2006. « L'industrie dans l'aire métropolitaine marseillaise : des rivalités à l'émergence d'un système cohérent ». Dans Langevin, P. ; Juan J.-C. (dir. publ.), *Marseille une métropole inachevée*. Notes et études documentaires. La Documentation française. Paris, p. 161-173.
- Grabher, G. 1993. « The weakness of strong ties. The lock-in of regional development in the Ruhr area ». Dans Grabher, G. (dir. publ.), *The Embedded Firm. On the Socio-economics of Industrial Networks*. London/New York. Routledge. p. 255-277.
- Grosseti, M. ; Zuliani, J.-M. ; Guillaume, R. 2006. « La spécialisation cognitive. Les systèmes locaux de compétences en Midi-Pyrénées ». *Les Annales de la recherche urbaine*. N°101, p. 23-31.

- Giard, J. ; Scheibling, J. 1981. *L'enjeu régional*. Paris. Editions Hachette.
- Houellebecque, M. 2010. *La carte et le territoire*. Paris. Flammarion, p. 420-425.
- Kahn, R. 2010. « La dimension culturelle du développement territorial ». *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*. N°4, p. 625-650.
- Le Bras, H. ; Todd, M. 2013. *Le Mystère français*. Paris. Le Seuil.
- Mendez, A. (dir. publ.) 2011. *Processus ; concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*. Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, p.6.
- Pecqueur, B. ; Landel, P-A. 2009. « La culture comme ressource territoriale spécifique ». Dans *Administration Politique : une pensée critique sans frontière*, CERDHAP (Ed). p.181-192.
- Pecqueur, B. 2001. « Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et services territoriaux ». *Economie Rurale*. N°261, p. 37-49.
- Vanier, M. 2012. « Acteurs publics, acteurs privés : dans quelles mains sont les villes en France ? ». Dans Cailly, L. ; Vanier, M. (dir. publ.) *La France, une géographie urbaine*. Paris. Arman Colin, p. 271-283.
- . www.territoires2040.datar.gouv.fr

